L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 5 FEVRIER 1885

BULLETIN ARTISTIQUE.

VII

La collaboration des frères Ricci a produit en *Crispino e la Comare* un opéra-bouffe plein de joyeuseté et d'entrain. Les jolis motifs y abondent. La partition date de trop loin, elle est trop connue pour qu'il soit ici besoin de la détailler. Seulement elle me confirme dans une pensée que j'exprimais il y a peu de jours, à propos de *Mireille*. On a souvent écrit que le genre de l'opéra comique et de l'opéra-bouffe, tel que le comprend l'école française, est un genre hybride, faux. Il en est qui ont protesté contre ce dialogue qui vient y suspendre l'intérêt musical.

Je n'ai jamais bien compris la valeur de cet argument; il me paraît même n'en avoir aucune. Au sortir de la représentation de *Crispino*, je m'affermis dans cette opinion. Dans ces trois actes surtout le récitatif, qui y prend la place de ce qui en français serait du poème, est d'une lourdeur intolérable. Il alourdit déplorablement l'œuvre; on a hâte de sortir de tout ce caquetage qui n'est ni chanté, ni parlé.

A vrai dire, personne ne l'écoute; chacun est impatient d'arriver au chant. Que si vous objectez au dialogue par et simple, adoptez l'idée excellente que M. Massenet vient de mettre en pratique dans sa *Manon Lescaut*

Que l'orchestre ne s'arrête pas quand le poème commence; qu'il accompagne celui-ci, le souligne, y ajoute de l'intérêt; ainsi vous aurez concilié tous les goûts et vous nous aurez délivrés de ces récits interminables, plats, qui occupent dans la partition presqu'autant de pages que la musique proprement dite.

Au récitatif près, cette représentation a causé excellente impression, et en somme l'ouvrage a fort bien marché. Tous les artistes paraissaient être là complètement à l'aise.

Mme Patti chantait le rôle d'Annetta; une interprète que, dans leurs rêves les plus ambitieux, les compositeurs n'avaient certainement pas prévue.

Ici qu'on me permette de débuter par un point d'interrogation? Après cette soirée que pensent ceux qui ont parfois dit que la voix de la cantatrice n'avait plus les clartés d'autrefois?

N'ont-ils pas désarmé à la suite de cette représentation si probante? Jeu, physionomie, allure, organe, n'est-ce point là de la pleine fraîcheur? Faut-il demander à une voix et à un talent suprême plus que ce que nous venons d'entendre?

Que me fait à moi que Patti ait vingt-cinq années de théâtre, puisque tout a survécu à cette longue épreuve et dans la plénitude de sa beauté. Vous me dites qu'elle est née en 1843 ou 1844, qu'elle a atteint le cap de la quarantaine. Quarante ans, elle; allons donc! c'est deux fois vingt ans que vous avez voulu dire.

Oui, oui; hier, comme l'autre soir, comme toujours, je retrouvais non-seulement la chanteuse avec tous ses dons, mais aussi une comédienne avec tout le fringant, toutes les finesses, tout le diable au corps d'une Déjazet. Coquetteries de jeu, coquetteries de chant s'unissaient en une chaîne jamais interrompue. Quel prix elle donne à des morceaux qui n'en ont qu'un bien modeste. Et c'est la voix qui, autant que le talent, opère cette transformation.

Elle s'empare d'un motif qui, confié à d'autres, demeurerait probablement dans l'ombre, et elle le pare en prodigue qu'elle est. Et ce sont dentelles d'une indicible finesse, écloisons spontanées de fleurs qui rappellent celles qu'on voit naître sous les doigts du prestidigitateur. Les traits succèdent aux traits; ils s'élancent et rayonnent ainsi que des flèches d'or, qui atteignent sûrement le but.

Et puis quelle sûreté, quelle crânerie dans les attaques. Elle va droit à la note, elle l'échauffe, elle la colore, elle lui prête toujours sa sensibilité ou son esprit. Décidément ce n'est point dans *Crispino* seulement que la Comare, que la Fée protectrice est avec elle.

La nature en fit d'abord une enfant prestigieuse: elle a voulu faire aussi de la femme un miracle de durée, de jeunesse. Son acte de naissance en a menti par son timbre, quand il prétend qu'elle vint au monde il y a quarante années, dans une petite rue de Madrid. Elle est en pleine lune de miel avec l'art. Quarante ans! allons donc! Je ne sais quand commencera le coucher de soleil—fasse Dieu qu'il soit bien loin encore!—aujourd'hui, à coup sûr, c'est toujours l'aurore.

Mme Patti a couronné son succès par *Il Bacio*, une des valses les plus aimables, les plus sensuelles qui soient; une pensée mélodique qui prouve qu'il y a bien de la poésie chez son compositeur, M. Arditi.

En entendant sa pensée si délicieusement chantée par l'artiste qui y mettait vraiment toutes ses grâces félines, toutes les séductions de sa nature, Arditi n'était plus qu'à moitié maître de son orchestre; il écoutait plutôt qu'il ne conduisait; je le conçois sans peine. Et parfois, ravi, s'oubliant, sa main s'avançait pour tourner une page imaginaire, qui n'était pas devant lui. Du compositeur, comme de la salle entière, Patti s'était emparée.

Ce nouveau triomphe de la diva ne doit point me faire oublier les autres artistes: Mlle Saruggia, MM. Caracciolo, de Pasqualis, Cherubini, Rinaldini. Le public les a justement associés tous au succès; M. Caracciolo surtout s'est montré fort amusant comédien; l'effet cherché et toujours obtenu, il ne l'a jamais demandé à de vulgaires charges. Il a eu raison.

Le burlesque n'y gagne jamais; ils aussi il faut savoir mettre de la sobriété dans l'esprit.

Le trio des médecins—un ressouvenir de Molière, en musique—a été l'un des morceaux les mieux réussis de la soirée.

Dans le divertissement placé entre le premier et le second acte, Mme Malvina Cavalazzi a dansé un pas dont l'effet a été très grand. Pendant bien des minutes la salle l'a redemandé. Malgré cette persistance, malgré des bravos très nourris et spontanés, la danseuse n'a pas reparu. Tant pis.

De l'élégance et surtout infiniment de distinction dans ce pas, pour l'exécution duquel Mme Cavalazzi avait une toilette d'un goût exquis.

J'ai reçu de M H. Jourdan, l'un des exposants de notre World's Fair, six gravures coloriées, faisant partie d'un véritable musée, la collection Daydon fils, de Paris.

Ces gravures sont la reproduction exacte de ce que la mode a de plus récent, de plus distingué.

Tous les détails sont observés avec une fidélité telle qu'on se rend compte aussitôt de l'ensemble, de l'effet; et quelque patron aidant, j'imagine que la main la moins habile pourrait, avec semblables données, arriver à de délicieuses confections. J'ai même songé un moment à m'y mettre, à essayer d'être couturier—cela serait riche ressource — le cas échéant.

Mais une voix qui a raison, enchaîne mon ardeur et m'arrête dans cette présomptueuse tentative, en me rappelant que si la maladresse n'existait pas, je l'aurais inventée.

Les gravures coloriées (grand format) de la collection Daydon, fils, font partie de luxueuses publications mensuelles parisiennes: *Paris-toilette, La Grande Modiste* journaux qui font autorité en matière de modes et ne publient rien que d'*officiel*, rien qui ne soit adopté par le vrai monde élégant.

Sur les six feuilles que j'ai sous les yeux, j'en recommande cinq; toilette de ville, robes de bal, travestis. Mais pour la sixième, Dieu me garde de m'en faire le *patron*. Pardon de ce carambolage de mots, diablesse de langue française!

De cette sixième, le ciel vous garde. Il y a là un décor de second plan, une *tournure* hyperbolique, dite strapontin, je crois, et sur laquelle une jeune mère pourrait certainement jucher et mettre fort à l'aise même le bébé le plus dodu. Le modiste qui a eu la pensée de cette encombrante rotonde, doit être un loustic, un caricaturiste, qui a voulu attirer les femmes dans le piège de sa charge.

Et dire qu'il en est qui se sont laissé prendre à cette embuche et qui mènent ainsi par les rues ce déplorable tabouret.

M. H. Jourdan représente ici les journaux de modes nommés plus haut et d'autres encore. Nos confrères parisiens ne pouvaient faire choix d'un agent plus empressé, plus sympathique. Je le remercie de son envoi.

—Quand Aimée se mit en tête d'apprendre l'anglais afin d'aborder les scènes des Etats Unis, elle fit preuve et d'intelligence et d'énergie. La nature semblait la trahir; sa voix gentillette, dont elle avait battu monnaie, sa voix s'en allait, et avec elle, adieu l'opérette et ses gaîtés, et son carnaval continuel, et le succès! Il fallait donc combattre et vaincre cette désobligeante nature.

On pouvait douter que l'artiste eût la patience de persévérer dans la périlleuse entreprise et surtout qu'elle pût la mener à bien. Oublier tout un répertoire, pour s'en faire un absolument nouveau, dans une langue qui n'est pas la nôtre, c'est là un travail devant lequel palliraient, reculeraient les plus osés.

Il n'a pas arrêté Aimée. Les doutes posés à cet endroit étaient hors de place, l'événement l'a prouvé.

Aimée s'est mise l'œuvre, elle y a persisté. Et si bien s'est-elle rendue maîtresse de la langue qui pour elle allait devenir la langue du théâtre, qu'un auteur américain, affriandé par la rareté du fait, songeait aussitôt à bâtir un ouvrage expressément pour l'artiste, ouvrage dont les rôles ne feraient que graviter autour de la parisienne *anglicisée*. Ce qui fut fait. Excellente affaire pour l'un et pour l'autre.

Et voilà que *Mam'selle* a faitle tour des Etats-Unis. Et quel tour! à l'orchestre des bravos, des dollars. Douce musique écrite par d'innombrables collaborateurs, et que Mlle Aimée—si peu qu'elle aime à compter pourtant—doit affectionner. Cette musique là est toujours de grand maître. Facile, d'ailleurs, à comprendre; très peu d'accidents à la clé; d'une simplicité limpide.

Ce succès va grandissant tous les jours et partout. Il en faut doublement féliciter la courageuse comédienne qui a beaucoup plus à en réclamer que l'auteur lui-même.

Mam'selle n'a rien de littéraire en effet. C'est une assez médiocre bambochade scénique, imitée plus ou moins heureusement de mille et une fantaisies parisiennes, n'ayant pas elles-mêmes valeur bien élevée. Mais de ce presque rien Aimée a fait quelque chose, a fait beaucoup.

Aujourd'hui la voici avec une réputation élevée dans le monde théâtral américain; voilà que son nom s'est ajouté à celui des étoiles. Etoile d'autant plus attirante, d'autant plus recherchée, qu'elle a ses clartés à elle propres; qu'elle possède une originalité pleine de saveur. Les étrangetés, les audaces de l'école du vaudeville français, transportées à l'anglais, y ont une saveur nouvelle, mieux goûtée.

C'est une véritable primeur que sert Aimée aux parterres des Etats-Unis. Or les primeurs doivent être toujours largement payées; aussi ne marchande-t-on pas la pimpante et verveuse artiste.

Ce premier succès si engageant allèchera les dramatistes américains; je gagerais que déjà plus d'un est à l'œuvre et rêve une fortune, sous la tentante raison sociale artistique: *Aimée and Co.*

Le chemin est donc tout tracé, largement ouvert pour elle. Son énergie et son talent auront leur récompense; sous peu elle aura rebâti une fortune aussi promptement écroulée qu'elle avait été brillamment gagnée.

— MME RISTORI, la splendide artiste qui eut l'incomparable triomphe de briller à Paris alors que RACHEL, ce génie entre les génies de la scène, y jetait son plus radieux éclat, MME RISTORI commencera, dimanche prochain, son engagement à l'Académie de Musique.

J'ai gardé un souvenir très vivant de ce splendide talent que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer à Paris et à la Nouvelle-Orléans. Je me rappelle les belles soirées que je lui dois et j'attends avec une ardente curiosité celles qu'elle va nous valoir.

Ma mémoire me reporte non-seulement à la tragédienne illustre qui a rempli le monde du bruit de son nom, mais aussi à la femme, esprit supérieur, lettré, d'un grand savoir, d'un goût fin et éclectique, causant de son art avec chaleur, brillant et distinction. Grande artiste, grande dame. C'était plaisir de la retrouver au salon, après que le rideau se fut baissé sur elle, acclamée, fêtée encore et encore.

Si la critique a ses ennuis, ses dégoûts, en face de médiocrités vaniteuses, en présence de pauvres petits falots jalousant les rayons de l'astre, elle se dédommage amplement aussi devant les sommités de l'art, dont la sensibilité est presqu'invariablement le fond, et qui, profondément touchées de toute appréciation sincère et raisonnée, vous portent avec modestie, avec chaleur, le remerciment dont se croit volontiers dispensée la comique et idiote superbe, de tel ou tel minuscule né les infirmités duquel cependant on a charitablement jeté un voile.

J'ignore ce qu'est aujourd'hui Mme Ristori; mais je sais ce qu'elle fût autrefois; et c'est plein de ces bons souvenirs que je vais à elle. Elle débutera dans *Marie Antoinette*.

Ce soir *Faust*, chanté par Miles Nevada, Steinbach; MM. Giannini, Cherubini, de Anna.

Demain en Matinée, le Concert au bénéfice du *Woman's Department* de l'Exposition, dont je n'ai pas encore vu le programme; le soir *Marta*, pour la dernière représentation de PATTI, qui sera secondée de Mme Scalchi; de MM. Vicini, Cherubini.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST. CHARLES—Continuation des représentations de Mlle Aimée dans son rôle, ou plutôt dans ses nombreux rôles de *Mam'selle*. C'est vous dire qu'il faut vous y prendre à la première heure, si vous voulez obtenir un siége de choix et vous placer de façon à voir les divers acteurs qui, dans la salle elle même, parquet, loges, galeries, se mêlent à l'action de la scène.

Mam'selle disparaîtra de l'affiche dimanche prochain. A cette date aura lieu la première représentation de Mlle Rhea, dans sa dernière création: *The American Countess*

Mlle Rhea, personne ne l'ignore, est l'une des favorites du public américain. Encore une française qui a pris le répertoire anglais et qui y a complètement réussi aux Etats Unis.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Malgré le succès très marqué de la pièce de Fred. Marsden, *The Irish Minstrel*, le programme est changé par le directeur, M. Augustus Peton. Ce soir première représentation (reprise) de *Friend and foe*. Cet ouvrage est aussi l'un des succès les plus sérieux de M. Scanlan.

Il sera joué le soir et en Matinée jusqu'à la fin de l'engagement de l'artiste, c'est-à-dire jusqu'à samedi inclusivement.

Dimanche, début de Mme Ristori, une grande réputation basée sur un grand talent. C'est dans *Marie-Antoinette* que paraîtra la célèbre artiste, une des gloires de l'Italie et du monde.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous ne nous étonnons point du succès de *Silver King*, des recettes que réalise l'œuvre. En effet, le directeur de la troupe a fait des prodigalités pour jeter plus d'éclat encore sur la pièce que déjà nous avions vue luxueusement montée. De plus sa troupe est d'une heureuse composition et M. P. C. Bange joue avec un vrai mérite le rôle de Silver King.

Les effets de scène, les changements à vue abondent dans ce drame féérique qui n'a pas moins de dix-sept tableaux.

Dimanche première soirée de la troupe du Union Square de New York, dans la comédie *Storm beaten*.

GRUNEWALD OPERA HOUSE — Mlle Grace Hawthorne obtient en ce moment l'un de ses plus francs, de ses plus légitimes succès dans *Pygmalion and Galathea*. Chaque jour la sympathique artiste gagne en vogue; conquête justifiée par un mérite réel, par ses qualités nombreuses qui développe une étude intelligente, constante.

Samedi matin, le drame de *Pygmalion and Galathea*, joué tous les soirs jusqu'à nouvel ordre, sera donné au bénéfice du Southern Art Union.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.		
Steamship Hudson, Freeman	parti	31 jan
Steamship Excelsior, Higgins	parti	31 jan
Goelette Racer, Weyant	expédiée	20 déc
Goelette Nellie T Morse, Baker	expédiée	30 jan
LIVERPOOL		
Steamship Explorer, Black	parti	28 jan
Steamship Red Sea, Baker	parti	16 jan
Barque Baroala, Hughes	partie	4 jan
Steamship Tamaulipas, Ojanaga	parti	15 jan
Navire Importer, Smith	parti	22 déc
Navire Virginia, Allen	parti	22 déc
Barque Sophie Wilhelmine, Bull	partie	21 déc
Barque Kuuoma, Thompson	partie	22 nov
Barque Ban Mazuvanich, Foramphor	part	14 jan
Barque Niagara, Kuhlman	partie	19 jan
LONDRES		
Navire Ellerslie, Lane	expédié	31 déc
Yacht à vapeur Ceylon	parti	24 jan
SHIELDS.		
Steamship Gertrude	parti	28 jan
BREME		
Barque Nordenskiold, Abrahamsen	partie	25 déc
HAMBOURG		
Navire Hermann, Busje	en chargement	28 nov
HAVRE.		
Barque Bertha, Kester	partie	28 jan
Barque Canada	partie	16 jan
Barque Lizzie Perry McHenry	partie	16 jan
BORDEAUX		
Barque Kraljevika	partie	7 jan
ROUEN		
Barque Sophie, Hassefuss	en charge'nt	27 nov
MARSEILLE.		
Brick Mirra, Romano	parti	23 jan
CETTE		
Navire Henry, Fischer	parti	5 jan
Barque Sater	partie	6 jan
Barque Meta Seeger, Reithenstein	partie	23 déc
FLUSHING.		
Barque Alice, Von Hagen	partie	1er jan
MALAGA.		
Barque Gutenberg, Overdamm	partie	23 jan
CORUNNA		
Barque St Anna, Rossano	partie	9 jan
GENES.		
Barque Sansome, Capponi	partie	27 jan
MESSINE		
Barque Bolivar	partie	24 déc
RIO DE JANEIRO.		
Steamship Wm Barkett, Freeman	exp	6 jan
Barque Siberia, Wilson	partie	24 déc
Barque Edmond Swedberg, St Clair	partie	9 déc
CARTHAGENE		
Barque Armonia, Castellano	partie	19 déc
BARBADES		
Barque Frithiof	partie	22 nov
BUENOS AYRES		
Navire Oneota, Owens	parti	4 jan
Barque Guide	parti	21 nov
MONTEVIDEO.		
Navire Stefano, Spreal	parti	27 déc
Barque Maitland, Svendsen	partie	16 jan
CAPE TOWN		
Barque Paolo R, Revello	partie	16 déc
BLAYE		
Navire Cashier, Telfer	parti	21 jan
VERA CRUZ.		
Steamship Esteban de Antunano, Carmona	en chargement	31 jan
Steamship Chancellor, Curbishley	en chargement	30 jan

L'Exposition Universelle

—DE LA—

Nouvelle-Orléans.

A l'extrémité de la section d'Autriche-Hongrie située la plus près de la galerie des machines le public contemple maintenant volontiers une exhibition de verreries de Bohême qui est certainement admirable. Cette exposition se compose de 24 estrades recouvertes d'étagères de disposition pyramidale et sur les rayons desquelles sont disposés une multitude d'objets d'ornements tels que des jardinières en aventurine incrustée, d'innombrables coupes, ou vases de verre, des aiguières richement décorées, etc.

On se perdrait facilement parmi le dédale de toutes ces splendeurs de la verrerie de Bohême, dont toutes les pièces sont à la fois d'une forme et d'une décoration remarquables. Signalons donc seulement les plus saillantes. Il faut citer par exemple quelques services complets de mignonnes caves à liqueurs, dont l'une est de reflets vert d'émeraude foncé, le récipient central ayant la forme d'une corne d'abondance et tous les verres accessoires des proportions également coquettes et originales.

Parlons enfin d'une garniture de cheminée composée de trois vases de verre à piédestal de vermeil. La forme de ces jardinières affecte celle d'une corolle de tulipe, dont les pétales sont déjà dentelés. Mais la note principale de cette exposition se trouve surtout sur les deux dernières estrades qui, dans deux goûts différents offrent ce que cette industrie, peut livrer de plus remarquable et de plus beau. Sur la première, d'une richesse extrême, on voit une foule de vases de toutes proportions, la plupart en aventurine incrustée d'or. On contemple des services complets de toutes sortes, d'un effet splendide et éclatant, comme un tapis oriental. Quelques-uns de ces vases, les plus étroits par exemple, par la profusion calculée de leur ornementation, produisent l'impression d'un minaret du Bosphore illuminé par les feux du soleil d'Orient.

Il faut dire aussi que le jour circule à même sur toutes les faces de ces merveilles bohémiennes qui semblent échappées de quelque palais enchanté du Danube. Les étagères reposent sur de grandes glaces carrées horizontales qui reflètent une lumière éclatante sur les objets qu'elles supportent. La seconde estrade à laquelle nous faisons allusion ne montre que le cristal travaillé par l'art pur du verrier, c'est à dire sans aucune ornementation coloriée ou de substance étrangère. Nous voyons de jolies jardinières en verre quadrillé et granulé, des services à bière d'Outre Rhin aux tons blancs, et dont les dépolis font un effet de contraste avec les riches splendeurs de l'estrade voisine. Cette partie de l'Exposition de Bohême semble installée pour justifier cette thèse que le goût est indépendant de la richesse, et que la sobriété de tons peut souvent braver le parallèle ou le contraste des ornementations les plus décorées. Nous devons du reste conseiller vivement à tous nos lecteurs de rendre visite à cette partie intéressante de la galerie d'Autriche-Hongrie.

Les commissaires de l'Exposition de Belgique annoncent officiellement que l'ouverture de la section belge aura lieu samedi prochain à 2 heures de l'après-midi. L'ABEILLE a suivi de trop près et avec trop de constance l'éclosion de cette sympathique section européenne pour n'être pas en droit d'en publier, comme primeur, le coup d'œil merveilleux avant le lever du rideau qui dérobe encore cette intéressante galerie à la contemplation du public. De concert avec MM. les commissaires de Belgique REULEAUX et LANDAVER, le délégué des principaux exposants, M. PROSPER LAMAL, a réussi à installer et à coordonner dans un ensemble harmonique une exhibition compacte qui sera certainement profitable à sa nation.

A l'extrémité Ouest de l'allée de la Belgique, c'est-à-dire auprès de cette partie de la galerie des machines où est placée la coulisse de la LIBERTÉ, on remarque l'exposition d'une grande compagnie de chemins de fer belges, "la Métallurgique" de Tubize. On voit, par exemple, une locomotive pour *tramways* suburbains, aux proportions coquettes et légères, et baptisée "la Nouvelle-Orléans." A cet engin est joint un wagon à deux vastes plate formes et dont la circulation à l'intérieur est établie d'après le type américain. La voiture et la locomotive sont peintes en vert et décorées de l'écusson de Bruxelles: un hêtre de sinople sur champ d'argent, et de celui du Brabant: lion d'or sur champ de sable. Quoique l'aménagement du wagon intérieur soit confortable et élégant, il faut constater que douze personnes assises y peuvent seulement prendre place.

En pénétrant ensuite dans la galerie belge on se trouve au milieu de l'exposition métallurgique qui occupe toute la partie occidentale. Il y a d'abord la grande fonderie de Seraing, la principale rivale européenne de l'usine Krupp, et de l'estrade de laquelle l'ABEILLE a déjà parlé. En outre du canon d'acier, des panoplies de vis, d'écrous, de clés anglaises et de toutes les adaptations industrielles du fer, ainsi que des trophées de roues en fonte, d'essieux d'acier, de coussinets de cuivre, il faut citer une décoration centrale en fonte affectant la forme d'un obus-monstre et composée d'épais cerceaux de métal. La belle estrade de cette fonderie savamment installée se désignera, d'elle-même, croyons-nous, à l'attention du jury de récompenses.

On remarque aussi successivement les estrades des grands ateliers de Liége pour toutes sortes de tôles galvanisées planes, ondulées ou cintrées, pour les tuyaux d'arrosage en tôle, les tubes en fer galvanisés et en général pour toutes les applications de cette industrie aux travaux de télégraphie, de charpente, d'agrès de navire, etc., etc.; puis l'installation des hauts-fourneaux de Monceau-sur-Sambre, près de Charleroi, qui a fourni les piles de fer de plusieurs ponts américains de plus de 300 pieds de haut, tel que celui du chemin de fer de l'Ouest de Cuba; de la ligne nationale mexicaine, du viaduc *Buenaventura* de Colombie, etc., etc. Disons du reste en traduisant littéralement un document de cette société:

La compagnie tient à dire qu'un sixième seulement de ses produits reste en Belgique; les autres 5/6 sont exportés dans toutes les parties du monde où ils acquièrent avantageusement autant de renommée que de mérite.

Nommons encore l'exposition de la société métallurgique de Marchienne-au-Pont, qui a deux succursales en France: l'une dans le département du Nord, l'autre dans celui de Meurthe et Moselle, et qui occupe plus de 5000 ouvriers. Ces laminoirs et ces forges sont certainement appelés à un grand succès.

Ensuite vient une célèbre clouterie mécanique de Fontaine l'Evêque, médaillée à l'Exposition d'Amsterdam de 1883; puis la fonderie de Mariemont dont les roues en fonte, les essieux et les plaques tournantes donnent une heureuse idée de la puissance de ces ateliers. La localité historique de Jemmapes se distingue encore également par ses fonderies d'acier, et ses fabriques de rails pour tramways suburbains.

L'on remarque enfin les exhibitions de fer émaillé, c'est-à-dire d'objets usuels allant au feu, en fer blanc recouvert d'une couche de matière siliceuse qui donne à ces ustensiles l'apparence de la faïence ou de la porcelaine. Nous voyons des services complets recouverts d'une couche d'émail blanc ou bleu; par exemple une soupière que la ménagère peut laisser retomber sans encourir d'autre reproche que celui de la perte du contenu.

Mais après l'Exposition métallurgique, ce qu'on admirera surtout dans cette partie du département belge, ce seront les exhibitions des diverses verreries de JEMMAPES, de JUMET, de LODELINSART, de GOSSELIES-COURCELLES. Nous voyons d'immenses tubes en verre soufflé de 5 et 6 yards de haut, avec un périmètre de 3 ou 4 pieds. A côté sont les glaces obtenues par le coupage et le dépliage de ces cylindres. Plusieurs des industriels représentés sur ces entrades ont été primés à Paris en 1878, à Bruxelles en 1880, etc. Il n'est pas douteux que cette partie de la section belge ne remportera quelques marque d'estime du jury de l'Exposition Universelle de 1885.

Mais la métallurgie et la verrerie n'occupent encore qu'un tiers de la section de Belgique. Nous comptons terminer demain le tableau de cette intéressante galerie.

En tête de la section française, nous voyons toujours à l'œuvre le représentant d'une grande maison de commission orléanaise à qui la galerie de France sera redevable de l'heureux agencement de presque toutes les expositions de l'entrée. Il y a là, comme l'on sait, 18 maisons françaises de premier ordre dont nos concitoyens visiteront dimanche prochain les intéressantes installations. Signalons dans ce parterre industriel français la vitrine d'une grande distillerie de Seine-et-Oise qui expose des punchs et des glaces d'un bouquet aussi suave que renommé.

Chacun de ces échantillons de liqueurs a un arôme différent. Le représentant orléanais de cette distillerie a eu la complaisance d'en fournir un spécimen hier soir, aux dégustateurs experts de l'ABEILLE, et le plus bel éloge que nous en puissions faire, ce sera de nous montrer coulant sur la rédaction de l'étiquette et de laisser passer à l'insertion les quelques bouts-rimés qui accompagnent la réclame de ce "punch bordelais":

Voulez-vous bien longtemps voir fleurir votre vie
Et votre front vermeil rayonner de santé!
Voulez-vous que toujours votre âme épanouie
Se berce au souffle ami d'une douce gaîté!
Savourez à longs traits cette liqueur exquise
Dérobée un beau jour à la table des dieux:
Ce breuvage divin qu'on nomme Punch Denise
Qui n'a pas son pareil, sous la voûte des cieux.

Naturellement nous ne recommandons pas cette tentative poétique aux puristes du Parnasse contemporain. Nous lui avons seulement accordé la franchise, par égard pour la suavité de la liqueur qui lui sert de passe-port.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande filature de Willimantic. (Poteaux G. 15 et FF. 14.)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nelle-Orléans, 5 février 1885—Température—Pluies locales et temps partiellement couvert, vents passant à l'ouest et au nord.

Température du 4 février 1885
Thermomètre de G. DURAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
8 heures du matin	60	15½
Midi	71	21½
3 P. M.	72	22½
6 P. M.	68	20

Nile Orleans, Lne., 4 fév. 1885, 2:06 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	58	Louisville, Ky.	45
Augusta, Ga.	62	Memphis, Tenn.	59
Corsicana, Tex.	—	Mobile, Ala.	70
Cairo, Ill.	50	Montgomery, Ala.	65
Chattanooga, Tenn	59	Nashville, Tenn.	53
Cincinnati, O.	42	New Orleans, La.	68
Davenport, Iowa	39	Omaha, Neb.	49
Dubuque, Iowa	37	Pittsburgh, Pa.	49
Galveston, Texas	67	Savannah, Ga.	66
Indianola	64	Shreveport, La.	69
Keokuk, Iowa	40	St-Louis, Mo.	47
Key West, Fla.	74	St-Paul, Minn.	31
La Crosse, Wis.	30	Vicksburg, Miss.	68
Leavenworth, Kan	50	Yankton, D. T.	47

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

A L Hashell, Mme Hashell, Mme Snow, Boston; M A Hanna et femme Cleveland, O; E W Blake, Lafourche; Wm M McGary, O L Hagen, A Gulow, O A Zimmermann, Edward Felix, E Gobs, Geo Brenner, Cincinnati, O; Geo Rosenblath, New York; W A Clark, Montana; W E McCall et femme, Cincinnati; Fleming Tinsley, Alabama; Hon E B Ayres, Grand Rapids; F M Moulton, Columbia; Geo H Ahern, W Friess, Jameston; Frank Moulton, Columbia, Jos N Lowenstein, Canton; Mme Urquhart, Mlle Urquhart, Mississippi.

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

Neuvième audience.

MERCREDI, 4 FEVRIER.

L'audience est ouverte à onze heures, sept témoins de la défense sont en cour; trente en sont absents. Des mandats d'amener sont lancés contre ceux qui n'ont pas répondu à l'appel de leurs noms.

Après un court délai, le premier interrogé est un nommé Thomas Buckley; il s'exprime ainsi: "Je demeure à l'angle des rues Orléans et Galvez. Je me souviens d'avoir vu vers le milieu du mois de novembre dernier, un soir, au théâtre du Parc, le capitaine André H. Murphy."

L'avocat de district interrompt le témoin et dit à la cour que la déposition n'a pas trait au procès et ne doit pas être entendue.

Le jury est conduit hors de la salle pour qu'il ignore la nature de cette conversation.

Le témoin reprend: "Le capitaine A. H. Murphy en cette circonstance a proféré des menaces (threats) contre les deux Ford, menaces que j'ai répétées à ceux auxquels elles s'adressaient."

Une discussion s'engage entre les avocats, et la cour déclare que l'objection de l'avocat de district de permettre au jury d'entendre la conversation à laquelle il est fait allusion, est bien fondée. Le témoin est renvoyé.

Le juge A. L. Tissot—"Je suis un des juges de la cour civile de district. Je ne connais qu'un seul des accusés, Thomas J. Ford; il jouit d'une bonne réputation."

B. W. Taylor—"Je suis négociant. Je connais Pat Ford depuis l'année 1869; il jouit d'une bonne réputation."

Jno Shannon—"Je suis propriétaire d'un débit de liqueurs. Je connais Caufield depuis une dizaine d'années; sa réputation ainsi que celle de Thomas J. Ford ont toujours été bonnes."

Joseph A. Walker—"Je suis président d'une corporation de chemin de fer. Je sais que Thomas J. Ford a toujours joui d'une bonne réputation."

John McCloskey—"Je suis négociant et propriétaire d'une confiserie. Je connais les deux frères Ford; leur réputation est bonne."

John Connelly—"Je connais depuis quinze ans les accusés, Murphy excepté; tous ont une bonne réputation."

A. M. Aucoin—"Je suis assesseur d'Etat. Le seul des accusés que je ne connaisse pas est Murphy. Tous les autres ont une bonne réputation."

Le général Jno. Glynn, les agents de police A. Pecora et R. Kerwin, MM. Vanderbank, E. Miltenberger, Louis St. Martin, Edouard Ferry, Eug. Staës, Thomas H. Ryan, F. Masich, Charles Ballejo, C. T. Gauche, Dr Salomon, Théodule Buisson, Edouard Curtis, E. F. Lèche, Pat. Gannon, Jno. A. Gauche, John Fitzpatrick, Thomas O'Neil, Anthony Sambola, W. F. Wenger, V. Manherret, M. Redon, Léon Lamothe, George McCloskey, tous ces messieurs viennent déclarer qu'ils connaissent les accusés et qu'ils ont une bonne réputation.

M. Braughn annonce qu'il a épuisé la liste des témoins de la défense.

Le ministère public appelle un tout jeune homme du nom de Pierre Ebeyer, et lui demande s'il n'a jamais eu une conversation avec M. Raymond Castanedo, au coin des rues St-Philippe et Claiborne, au sujet du meurtre du capitaine Murphy; s'il n'a pas fait voir à son interlocuteur une liste des réponses qu'il opposerait aux questions qui lui seraient posées dans le cas où il déposerait dans le procès.

Nos lecteurs se rappelleront que ce jeune homme est le témoin assigné par l'Etat, et qui, au dire de l'avocat de district, a donné en cour un témoignage bien différent de celui qu'il avait donné devant le grand jury.

M. Braughn s'oppose à l'interrogatoire que veut lui faire subir l'avocat de district; la cour ne lui en reconnaît pas le droit.

Ebeyer ne se souvient pas d'avoir dit qu'il lui serait donné une liste semblable.

Michael Early est rappelé, et il déclare positivement que Pat Ford a tiré le premier coup de pistolet.

M. Félix Bouillemet—"Je demeure au coin des rues Ursulines et Claiborne. J'ai employé comme commis à mon magasin de chaussures à l'endroit sus-nommé, le jeune Ebeyer. Peu de temps après le meurtre de Murphy, Ebeyer me montré un écrit, que je n'ai pas lu, mais qu'il m'a dit lui avoir été remis par Raymond Castanedo, lequel écrit renfermait le témoignage qu'il donnerait en cour relativement à cette affaire.

Je lui ai conseillé de dire la vérité s'il savait quelque ce fut du meurtre; car autrement il se mettrait dans une impasse grave".

S. B. Gill revient sur le siége du témoin, et affirme qu'il a vu Pat Ford et l'agent de police John Murphy marcher rue Claiborne vers la rue St. Philippe. Lorsqu'ils sont arrivés à l'intersection des deux rues, il a entendu des coups de feu. Il n'a vu le capitaine Murphy retirer son pistolet de sa poche qu'après qu'il eût traversé la chaussée rue St. Philippe.

André Fleming revient aussi prendre place au siége du témoin et il nie avoir été armé le 1er décembre dernier, avoir suivi les combattants sur le trottoir, être entré dans l'épicerie du coin des rues Claiborne et St-Philippe, par une des portes de la rue Claiborne. Il affirme que les trois individus qui sont venus assaillir le capitaine Murphy sont les deux frères Ford et un agent de police. Il est sûr que Thomas J. Ford a tiré.

George Jackson, le conducteur du char No 22 a entendu les coups de feu avant que le capitaine Murphy n'eût retiré son arme de sa poche.

Geo. Pflunger était passager du char No. 22. Il avait été déjà tiré plusieurs coups de pistolet lorsqu'il a vu le capitaine Murphy retirer son pistolet de sa poche. Le char était alors rue Claiborne, entre les rues Dumaine et St Philippe.

Emile Pfeffer se trouvait aussi dans le char No 22, à quelques mètres de la rue St. Philippe. Il n'a pas vu un individu aux vêtements bleus, sur la voie ferrée, tirant sur les combattants.

L. Sarragossa affirme que le capitaine Murphy n'a pas tiré lorsqu'il était rue Dumaine. Il a vu un individu s'avancer sur Murphy étendu sur le trottoir et lui tirer dessus deux coups de pistolet.

R. Pavageau, dit que Murphy n'a pas tiré un seul coup de pistolet lorsqu'il était rue Dumaine. Il a vu un individu tirer deux coups de pistolet sur Murphy couché sur le trottoir.

Hubert St. Amant a vu le capitaine Murphy tomber et recevoir deux coups de pistolet.

Stanislas Jackson a vu Murphy tomber rue Dumaine et un individu venir lui tirer dessus deux coups de pistolet.

Charles Maxent dit que John Murphy se trouvait avec Pat Ford dans son char, et que les deux en sont descendus à la rue des Ursulines. Il a vu Thomas J. Ford sur la voie près du pont du bassin.

Il est trois heures un quart lorsque M. Adams annonce que le témoignage est clos.

A sept heures la salle d'audience a été envahie par une foule anxieuse d'entendre les plaidoiries.

M. Adams ayant demandé de les différer au lendemain, la cour s'est ajournée.

Maintenant que ce procès touche à sa fin, nous croyons devoir féliciter le juge Baker de l'impartialité et de la fermeté qu'il a montré dans la direction des procédures.

Nous avons été heureux de voir le juge Roman suivre avec un vif intérêt ce long procès autour duquel il s'est fait tant de bruit.

Notre Cour Criminelle est présidée par deux magistrats qui lui font honneur, deux hommes dont on sera toujours fier de citer les noms.

Cour Civile de District.—Les successions de Mmes R. Taxil et Catherine Glennon ont été ouvertes hier.

Washington Smith & Cie actionnent M. et Mme E. Liberman en recouvrement de $1,087.25.

J. L. Muller, individuellement, et Cie. font cession de leurs biens à leurs créanciers.

John Henry demande à être émancipé. Paul Stockmeyer vs. C. C. Dietz—procès exécutoire.

Joseph R. Palbery réclame à Seth L. Williams le paiement d'un billet à ordre de $200.

John F. Schroder demande que l'annotateur des hypothèques soit mis en demeure de lever des hypothèques sur un immeuble lui appartenant.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans vs la Ville de la Nouvelle-Orléans—Appel suspensif à la Cour Suprême accordée à la demanderesse.

Par le juge Lazarus—L. C. Levy-Mandille vs la Ville de la Nouvelle-Orléans; Louis Grunewald vs la même; Jarey & Gillis vs la même; J. & M. Schwabaker vs la même; B. H. Flashoher vs la même—Jugement en faveur des demandeurs, ordonnant une réduction de leurs assessements.

Cour criminelle. — Section A— Juge Roman—T. W. Bricken et Gustave Waschrysky ont comparu sous l'inculpation de larcin. Après la lecture de leurs actes d'accusation, ils ont été reconduits en prison.

George Williams a nié sa culpabilité d'un vol. A plus tard sa mise en jugement.

M. J. J. Finney a demandé un sursis en faveur de son client J. J. Daly, trouvé coupable de vol.

Le Grand Jury a trouvé fondée l'accusation d'outrage formulée contre Armogène Marr.

Parjure.—Une plainte de parjure a été formulée hier, contre les deux sœurs qui ont témoigné le jour précédent, dans le procès Ford, Mmes McMahon et Smith.

Ce matin, le chef de la sûreté lancera des mandats d'arrêt contre Abbe Lowenthal et Geo Grover, deux autres témoins de ce procès, accusés aussi d'avoir faussé la vérité. *Caveant consules.*

Paragraphes. — Les débris fumants des bâtisses incendiées la veille au coin des rues Conti et Peters, ont fait craindre pendant un instant, hier matin, un nouvel incendie. Afin de prévenir un autre désastre, les pompes ont été appelées à venir jeter de l'eau sur l'amas de ruines. Déjà les flammes s'élevaient très haut et mettaient en danger les bâtisses voisines.

—Des agents du service de la sûreté ont arrêté hier, rue Gravier, deux hommes, Robert Roberts et Thomas Sullivan, qu'ils accusent d'avoir assailli le capitaine B. Chavarra et dépouillé de sa montre et de sa chaine évaluées à un grand prix.

—La plainte de parjure déposée contre R. W. Patton par Lena Jacobs, a été révoquée.

—Le navire-amiral Tennessee de la flotte américaine est arrivé dans notre port hier matin. Il est allé jeter l'ancre au milieu du fleuve, un peu au delà de la rue du Canal.

ATHENÉE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, sil le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

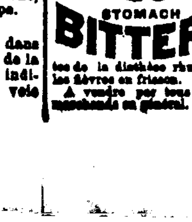
Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

HOSTETTER'S CELEBRATED



STOMACH BITTERS

L'usage des Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jaune et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. En facilitant l'assimilation des aliments, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters font merveille chez les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frissons.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands en général.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

M. Rochefort.

Paris, 4 février—M. Rochefort publie dans son journal l'Intransigeant, un éditorial où il décrit les souffrances d'O'Donovan Rossa dans les prisons en Angleterre et exprime sa profonde sympathie pour lui en ce moment.

Le prisonnier Cunningham.

Londres, 4 février—On rapporte aujourd'hui que plusieurs personnes ont identifié Cunningham comme étant le même individu qui a été vu dans le voisinage lorsque les récentes explosions de chemins de fer souterrains ont eu lieu et qui a disparu avant que la police ait eu le temps d'arriver sur les lieux.

Plusieurs personnes ont été appelées et ont identifié Cunningham au milieu de cinq autres individus.

Le sergent de police qui a examiné les personnes sur le train au moment où l'explosion de la station de la rue Grovea a eu lieu, dit que Cunningham est un des trois individus qu'on soupçonnait d'avoir causé l'explosion.

L'individu arrêté mardi à White Chapel, ayant en sa possession la boîte qui a disparu de la résidence de Cunningham est, toujours détenu sous la prévention de complicité dans l'explosion qui a eu lieu à la Tour.

La police refuse de donner son nom; les objets trouvés sur lui conduiront à la découverte de plusieurs autres complices.

Menaces des dynamiteurs.

Londres, 4 fév.—Les fonctionnaires de la police ayant charge de la prison Clerkenwell ont été informés que Cunningham. Goodyear et des détectives de Scotland Yard, ont été en éveil aujourd'hui, à cause de la réception de nouveaux avis qui annoncent qu'une grande tentative sera faite pour délivrer les prisonniers; elle consisterait à faire sauter une partie de la prison par la dynamite.

On a immédiatement placé une garde de constables spéciaux autour de l'édifice. Une force supplémentaire de police patrouille les rues de la ville, de Clerkenwell au Bow Street Court.

Le Col. Freemantle situation en Egypte.

Londres, 4 fév. Le Col Freemantle, commandant les forces anglaises à Souakim, a envoyé d'Egypte détails au bureau de la guerre, relativement à l'escarmouche qui a eu lieu hier près de Handoub entre les hussards et les Arabes hostiles.

Un détachement de hussards et de troupes égyptiennes a été envoyé pour faire une reconnaissance dans la direction de Handoub, et a réussi à arriver jusqu'à cette dernière place. Mais en revenant, il lui a fallu livrer combat pour se frayer un chemin.

Les arabes étaient embarqués à Korta, à deux milles de Handoub. Le feu des arabes était tellement meurtrier que les hussards et les égyptiens furent obligés de fuir au grand galop — Trois égyptiens et 8 hussards furent tués.

Bataillon irlandais.

Le Caire, 4 fév.—Le premier bataillon du régiment royal irlandais a remporté le prix de cent livres sterling offert par le général Wolseley pour le trajet le plus rapide de Harras à Debbeh.

La North German Gazette.

Berlin, 4 fév.—La North German Gazette, organe de Bismarck, demande avec instance l'envoi d'une escadre anglo-allemande au Congo pour revendiquer les lois de neutralité et le caractère de l'association internationale africaine.

Le Comte Granville.

Londres, 4 fév.—Le Comte Granville, secrétaire des affaires étrangères, a répondu à la Chambre de Commerce de Manchester que le gouvernement n'a aucun avis d'une saisie de territoire à l'embouchure du Congo par le Portugal. Des informations sont prises en ce moment à Lisbonne, ajouta M Granville, relativement à cette affaire.

Le roi Léopold—Le Portugal.

Paris, 4 février—On croit en cette ville que l'acte du Portugal au Congo entraînera à des complications.

Le délégué du roi Léopold a eu aujourd'hui une longue conférence avec le premier ministre Ferry, relativement au règlement des points en litige au Congo.

Le Prince de Galles.

Londres, 4 fév.—Le Prince de Galles est arrivé aujourd'hui à Cannes.

Proclamations Anarchistes.

Vienne 4 fév.—Des proclamations anarchistes ont été placardées dans les principales villes manufacturières du Nord de la Bohême.

Grande excitation à Tripoli.

Rome, 4 fév.—Plusieurs Allemands et Anglais ont récemment visité la fabrique de dynamite près de Turin.

Ils sont sous l'impression que les engins explosifs employés en Angleterre, provenaient de cette fabrique.

Une grande excitation règne à Tripoli et à Bengasie relativement aux projets de l'Italie d'occuper des terres sur la côte de l'Afrique.

Un Sheik a arrêté des Italiens qui faisaient de l'...

Reichstag.

Berlin, 4 fév.—Au cours des débats de ce jour au Reichstag, une allocation a été faite pour l'amélioration de l'hôtel de l'ambassade allemande à Paris.

Le crédit supplémentaire pour établir un gouvernement à Cameroun a été référé au comité du budget.

M. Kirhner a dit qu'il espère qu'à l'avenir les seuls territoires annexés seront, ceux qui renferment plus d'allemands que d'autres nationalités, autrement l'Allemagne se trouverait en possession de colonies qui ne justifieraient pas les dépenses encourues par le gouvernement.

Le transport Angamos.

Valparaiso via Galveston, 4 fév.—Des avis reçus en cette ville confirment la nouvelle que le transport chilien Angamos, qui était échoué dans le district de Magellan. Il y a quelque temps a été sauvé.

Le Président Santa Maria partira de cette ville demain, le 25, à bord du cuirassé Esmeralda, afin d'inspecter les provinces de Tacna et Tarapaca.

Rappel de M. Lopez Neto.

Santiago de Chili, via Galveston, 4 février—M Lopez Neto, président du tribunal arbitral, a été rappelé par l'empereur du Brésil.

Révolte.

Lima, Pérou, via Galveston, 4 fév—Lundi soir, le bataillon Parma, stationné à Charillos s'est soulevé et a ouvert le feu sur la garde. Trois cents hommes du bataillon se sont enfuis, mais vingt ont été pris près de Chesica.

On a envoyé une locomotive et un wagon chercher des secours à Miraflo et l'ingénieur a été tué par les insurgés. Il y a eu aussi un autre individu tué et un de blessé.

Les troubles à Panama.

Salina Cruse, via Galveston 4 fév—Les récents troubles révolutionnaires sur l'isthme de Panama ont eu lieu entre les partis politiques de la localité seulement. Néanmoins ils ont beaucoup nui aux intérêts des étrangers ici et à l'extérieur.

Le gouvernement des Etats Unis a immédiatement protesté contre toute intervention injuste de la part des autorités locales, dans les affaires étrangères. Cette protection a eu pour résultat de faire cesser toute censure et toute restriction.

Cet acte prompt et effectif des Etats-Unis a reçu l'approbation générale.

L'affaire O'Donovan Rossa — Commentaires de la presse anglaise.

New York, 4 fév—M. O'Donovan Rossa a passé une nuit calme à l'hôpital de Chambers street. On lui a permis, ce matin, de se lever et de se promener dans les couloirs. Un grand nombre d'amis sont venus le voir.

La balle qu'il a reçue dans le dos n'a pas encore été extraite.

Le bureau de M. Rossa, dans Centre street, est ouvert aujourd'hui. Il y avait là une affluence d'amis irlandais qui ont été reçus par le secrétaire et factotum du blessé, Pat. Joyce.

Londres, 4 fév.—Le journal London Times, commentant sur l'affaire O'Donovan Rossa, écrit: "Cet homme dont la pensée, ou s'imagine, est préoccupée jour et nuit à trouver des moyens d'assassinat, s'est mis au pouvoir d'une femme inconnue. L'acte de Mme Dudley en fait la rivale de Charles Corday."

Le journal News dit: "S'il arrivait malheur à O'Donovan Rossa, il faudrait admettre que personne ne fût jamais plus pour mériter son sort. Néanmoins, s'il venait à être tué il surgirait un autre chef pour prendre sa place."

Le journal Standard conseille à M. Parnell de songer au sort de Rossa et, ajoute-t-il, il ne faudrait point s'étonner si M. Parnell trouvait aussi sa Némésis. On a vu des choses plus importantes.

Toronto, 4 février—Une liste de souscription pour la défense de Mme Dudley, qui a fait feu sur Rossa, a été ouverte en cette ville.

Londres, 4 fév.—On s'occupe en ce moment à Nottingham de lever un fonds national pour payer les dépenses nécessaires à la défense de Mme Dudley.

Des circulaires sont distribuées. Elles demandent avec instance que le peuple anglais contribue à ce fonds, destiné à défendre l'anglaise héroïque qui a réussi à débarrasser la civilisation de son plus grand ennemi. Le devoir de tous les anglais, disent les circulaires, est d'être prête à donner à Mme Dudley toute assistance légale.

Mme Yseult Dudley qui a été envoyée hier aux Tombs, a eu ce matin la conversation suivante avec un rapporteur. "Les comptes rapports publiés à mon sujet sont un tissu de mensonges; les rapporteurs de ce côté-ci de l'Océan semblent être plus inventifs que ceux de l'Angleterre.

Je ne vois pas a-t-elle dit, pourquoi, part, la nécessité de faire de semblables articles à sensation, au sujet d'une affaire si insignifiante. Pourquoi les journaux ne l'ont ils pas racontée en quelques lignes.

Le rapporteur—"Les journaux ont publié ce matin une dépêche de Londres qui annonce que vous avez été enfermée pendant un an dans une maison de santé, à Hayward, dans le comté Sussex, pour tentative de suicide; le rapport est-il correct?

"Vous n'avez pas le droit de poser une telle question, répondit avec impatience Mme Dudley. Mais je dirai que je n'ai jamais été enfermée dans aucune prison anglaise.

"Les journaux d'Angleterre devraient être mieux informés."

Là s'est terminée la conversation.

M. O. Donovan Rossa a passé une bonne nuit, et dans quelques jours, il pourra quitter l'hôpital.

Des informations prises au sujet de Mme Dudley en Angleterre indiquent que lorsqu'elle apprit que son mariage avec une personne du Sud de l'Angleterre n'était pas valide et qu'elle avait été trompée, elle eut son accès dérangé, mais elle refusa de poursuivre son séducteur.

Les personnes intimement liées avec elle disent que son amour pour ses enfants est profond; que les temps après leur mort, elle se rendait chaque jour au cimetière, et couchée sur la tombe de ses enfants, elle les appelait avec des cris déchirants.

Le Rév. M. Merrick, aumônier de la prison Millbank, où Mme Dudley a été incarcérée pendant quelque temps pour tentative de suicide, a dit aujourd'hui au cours d'une entrevue: Quand Mme Dudley se trouvait à la prison Millbank, elle souffrait d'insomnie et prit des narcotiques afin de pouvoir dormir."

Elle était généreuse, bienveillante, a ajouté l'aumônier, et prodiguait ses soins à tous ceux qui étaient malades à la prison. A une époque elle forma le projet de soigner les enfants des pauvres, afin de permettre à leurs mères d'aller travailler pendant quelques jours.

WASHINGTON.

CONGRES

Sénat.

Washington, 4 février—Après la lecture du journal M. Edmunds a demandé le consentement unanime du Sénat, afin d'inviter le juge-président du Canada qui se trouve en cette ville, à visiter le Sénat. Ce consentement unanime est donné.

Le président du Sénat a soumis à ce corps un message du Président relatif à l'offre faite par Mme Grant de donner au gouvernement les épées et autres souvenirs militaires et civils appartenant au général Grant.

Le message recommande aussi au Congrès d'adopter un bill afin que le Président puisse mettre le général Grant sur la liste de retraite.

M. Hoar, du comité des privilèges et des élections, a rapporté les lettres de créance de M. Evarts, sénateur récemment élu de New York. Les lettres de créance n'étant pas signées par le gouverneur ou le secrétaire d'Etat le rapport et les lettres de créance sont déposés sur la table.

Sur motion de M. Cullom les débats sur le bill de Commerce entre les Etats sont repris.

Après de longs débats le bill de commerce entre Etats est adopté par 43 voix contre 12.

Le vote en détail a été comme suit

Oui—Aldrich, Allison, Blair, Call, Cameron, (Wis) Chace, Conger, Cullom, Dawes, Dolph, Edmunds, Frye, Groome, Hampton, Harris, Harrison, Hawley, Hill, Hoar, Ingalls, Jackson, Jonas, Jones, (Fla) Jones, Lamar, Lapham, McMillan, Manderson, Miller, (Cal) Miller, (N Y) Mitchell, Merrill, Pike, Platt, Plumb, Pugh, Riddleberger, Sawyer, Sewell, Sherman, Slater, Vest et Wilson—43.

Non—Bayard, Butler, Cockrell, Cock, Colquitt, McPherson, Maxey, Morgan, Pendleton, Saulsbury, Vance et Vanwyck, 12

Le bill d'allocation relatif aux pensions est rapporté aujourd'hui au Sénat par le sénateur Allison, mais les débats sont ajournés. M. Blair a fait deux tentatives pour faire prendre en considération son bill qui s'oppose aux contrats en faveur des travailleurs étrangers, n'a pas réussi.

Le Sénat entre en séance exécutive, puis s'ajourne.

Le bill du Commerce entre Etats, tel qu'il a été adopté par le Sénat, décrète que la Commission sera composée de 9 membres, un de chaque circuit judiciaire des Etats Unis, lesquels membres seront nommés pour une période de 6, 3 et 2 ans.

Les émoluments des dits Commissaires seront de $7500 et ils sont autorisés à choisir un secrétaire qui recevra des appointements de $3500. Tous les frais de voyage seront payés par le gouvernement.

Chambre.

Washington, 4 fév.—M. Hussey a appelé le bill qui alloue $100,000 pour l'achèvement d'un édifice public à Council Bluff. Des objections ayant été faites par plus d'un membre, le bill n'a pas été pris en considération.

M. Henderson appelle le bill relatif à la distribution des archives Congressionnelles à diverses associations incorporées dans les Etats et Territoires. Une objection ayant été soulevée, il fait la motion d'ajourner.—Rejetée.

Money, du comité des postes et des routes postales a rapporté le bill relatif à la réduction de l'affranchissement sur les matières postales de 2me classe. Envoyé au calendrier. La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill des Ports et Rivières.

M. King, de la Louisiane, a appuyé l'allocation pour l'amélioration du fleuve Mississippi et s'est déclaré en faveur du système des levées.

M. Howe, tout en concédant que le bill a été préparé avec soin, croit que le Congrès devrait cesser d'engloutir de l'argent dans le port de Galveston.

M. McAdoo a objecté au projet d'amélioration du port de Galveston. Le projet équivaudrait à livrer le dit port au Capt. Eads afin qu'il en fasse ce qu'il veut et lui conférerait le droit de puiser dans le Trésor des Etats Unis.

M Wise de la Virginie a est opposé à la proposition d'abolir la Commission du fleuve Mississipi et de remettre la direction de tous les travaux entre les mains du Capt Eads. Ce serait une insulte, a-t-il dit, à l'ingénieur du gouvernement.

Le comité se lève ensuite et prend un recès jusqu'à 8 heures.

A huit heures la Chambre se forme en comité général afin de continuer les débats sur le bill des ports et rivières. Au début de la séance il y avait moins de 60 membres présents.

M. White, de Ky, a immédiatement donné avis qu'à la première occasion il soulèverait le point qu'il n'y a pas de quorum et ne permettrait pas qu'on procède aux débats avant qu'on ait obtenu un quorum.

M. Willis a demandé à son collègue de laisser prendre le bill en considération, afin de faciliter les affaires publiques. Les items de peu d'importance seulement, a-t-il ajouté, seront discutés à cette séance à après ce qu'on lui a donné à entendre

M. White a présenté un amendement au bill pour augmenter l'allocation proposée pour le port de Burlington Vermont et a insisté pour qu'il y ait un quorum avant d'appeler le vote sur son amendement.

On a insisté pour qu'il retirât sa motion mais M. White a persisté dans son refus et a demandé l'appel du rôle. Cent trente six membres seulement répondent à l'appel. Faute de quorum le comité se lève, rapporte le fait à la Chambre et celle-ci s'ajourne.

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS

NO. 104 CANAL STREET.

THIRTIETH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1884, including unearned premiums of the previous year:

On fire risks	$255,251 36	
On marine risks	17,931 68	
On river risks	20,505 94	
Total premiums	$293,488 98	
Less unearned premiums	71,240 00	
Net earned premiums 31st May, 1884		$222,248 98
Losses paid—		
On fire risks	$105,667 03	
On marine risks	6,563 87	
On river risks	6,104 92	
Taxes and expenses less interest	15,843 99	
Reinsurances and returns premiums	21,127 18	
		155,306 99
Profits		$66,941 99

The company has the following assets:

Real estate	$147,045 88
City time	2 000 00
Bank, railroad and other stocks	63,914 79
Notes secured by mortgages and pledge	162,590 32
Bills receivable	69,964 87
Premium in course of collection	21,926 85
New Orleans Water Works Co	7,430 50
Stock of Vallette Dry Dock Co	11,362 50
Louisiana consols	15,626 25
Cash on hand	46,280 58
	$548,151 34

The company has paid the usual TEN PER CENT. interest to its stockholders for the year ending May 31, 1884.

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.
P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans
Sworn to and subscribed before me the 16th day of June, 1884.
JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

P. Maspero,	Jos B. Lallande,
M. W. Smith,	J. J. Fernandez,
D. Fatjo,	Paul Fourchy,
Jos. A. Shakspeare,	D. A. Chaffraix,
B. W. Taylor,	Chas Lafitte.

17 juin—

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882."

Messrs. J. C. AYER & CO:

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

... **des Fair Grounds.**

... de départ: rue du Canal, ... Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à ... Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à ... et delà à la station d'arrivée. ... ne suivent la même route; ... au lieu de tourner dans la rue Broad ... suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou ... longent les bords du Bayou ... jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ... à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour ... par la Route Gentilly, la rue Broad, la ... St-Pierre, et principalement par la rue de ... Ursulines jusqu'à la rue du Canal

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 5 FEVRIER 1885.

Greenville....J M WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis

Donaldsonville..BELLE OF THE COAST, 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis

Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jas F Alkea, comm

VENDREDI, 6 FEVRIER 1885

Memphis..CHAS. P. CHOUTEAU, à 5 P M

Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 A M
R J Comeaux, capitaine; T K Verbeek, commis

Lafourche..ASSUMPTION, à 12 M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis

Bayou Sara....E. J. GAY, à 5 P M
J J Brown, capitaine; J F Muse, commis

Berne....DAISY, à 11 A M
Oliver Cantos, capitaine

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Par le télégraphe.

Baton Rouge, 4 fév.—Sont passés ici le "St. John", à 7 heures a m, avec 1500 balles de coton, le "Ed J Gay", à 7.45 a m, avec 100 balles.

Natchez, 4 février—A W Frisbie, agent—Le "Henry Lourey" et barges est passé ici à 2 heures et demie p m.

J H LONG.

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (ceux les plus basses)

Augusta	9 00	Nashville, Tenn	11.0?
Cairo, Ill.	24.00	New Orleans*	1 04
Cincinnati, O.	14.02	Omaha, Neb.	glace
Davenport, I.	glace	Pittsburgh, Pa.	5.01
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La.	22.08
La Crosse, Wis.	glace	St-Louis, Mo.	9.07
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn.	glace
Louisville, Ky	7 01	Vicksburg, Miss	42 04
Memphis, Tenn	21 00	Yankton	glace

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 18.4

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 4 FEVRIER 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE

Steamship (ang) Floridian Winder, Liverpool.
Steamship (ang) Kepler, Johnson, Liverpool.
Steamship Morgan, Staples, Key West, via Tampa.
Barque (ang) Jane, England, Liverpool.
Barque (ital) Marina Benvenuto, Ravano, Gênes.
Barque (ital) Peppina, Petarso, Lisbonne.
Barque (ang) Glasgow, Leckie, Havre.
Goelette (ang) Daniel McPhee, King, Port Antonio
Goelette Jos P Machaca, Hickersen, Utilla.
Goelette Rich B Locke, Adorno, Grand Caïman.

ARRIVÉS.

Navire des E U Tennessee, de la Havane.
Steamship (ang) Chancellor Corbishley, Liverpool via Belize et Vera Cruz.
Brick Chas Dennis, Wood, New York.
Barque Eva H Gisk, Newell, Foïos.

BATEAUX A VAPEUR.

Grover Cleveland, Rivière Amite—F Bassin.
Charles Morgan, O'Neal, de Caire.
J M White, Tobin, de Barnes Landing.
Alvin, O Fry, du bas du fleuve.
Mabel Comeaux, Comeaux, Point Houma

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Floridian—5370 balles coton 11 653 sacs tourteaux 14,000 boisseaux maïs en grenier.

LIVERPOOL—par steamship Kepler—3201 balles coton 25,000 boisseaux maïs en grenier 4800 do en sacs 2350 boisseaux blé en sacs 193 tonnes tourteaux.

LIVERPOOL—par barque Jane—2100 balles coton 1920 merrains.

GENES—par barque Marina Benvenuto—1636 balles coton 1 baril huile 4320 merrains.

LISBONNE—par barque Peppina—60,000 merrains.

HAVRE—par barque De Gregori—2812 balles coton 1200 merrains.

IMPORTATIONS.

CATANE—par steamship Irthington — 2223 caisses citrons et oranges 2 caisses vin à ordre—... De Palerme—3260 do citrons et oranges 150 do macaroni à ordre 3 boucts do 7 barrique huile 2 barils poisson A Castmann &co—5 91 boîtes citrons et oranges 11 barils olives 4 barils ... olives 1 do vin 5 caisses olives 10 do huile 2 caisses fromage 2 do vin 20 caisses macaroni à ordre 5 caisses huile 5 barriques do 3 barils do vin 5 caisses do 6 barils anchois 5 do conserves 5 boucts graines 4 do fromage 100 caisses macaroni A M & J Solari—3 boucts ail 10 barils pois son I Cusco—8 barriques vin 1 do huile D Palmisano & F—10 do vin N Bramonte—3 de 1 cse tomates G Coirroez—1 do huile 2 barriques vin G Picone & L—2 do 4 caisses fruits G Selta & macchia & L—2 barriques vin P Randazzo & T—2 do F Spaeia—3 barils olives 3 caisses figues 1 baril anchois A Albugone—272 caisses macaroni 65 boîtes citrons et oranges Jos Oteri &co—1re do macaroni 1 barrique huile 3 do fromage 1 octave vin 2 caisses amandes 2 do tomates M A Ferrantelli—100 caisses macaroni 1 do plantes 3 do tomates 2 barriques vin 524 boîtes citrons et oranges E Mo..co—340 do D Amico & Son 1 ... do—207 do M Trafanti—18 do N Bramonte—47 do P Enzo—233 do 2 barriques olives 8 Trapani—2 caisses fromage 27 boîtes citrons et oranges G Lina—75 do G Ermanto &co—8 do Phelps Bros &co—322 do R de Cristina & Haber—206 do F Moraro—100 do P Correi a—77 do P Coltri—5 caisses macaroni 10 boucts ail 18 barriques vin 4 boucts fromage 2 barriques vin 1 baril vin S Oteri ... Ge Messina—24 boîtes citrons Jos Oteri &co—1218 do 6123 do oranges à ordre—95 do A Chesmano &co—382 do à ordre ... Societa Agronomica Ipp—949 do et oranges Haring Bros

VERA CRUZ—par steamship Chancellor—220 sacs café 69 balles do.

Arrivages de produits.

CAIRO—Par steamer Chas Morgan—20 balles coton 7 04 sacs maïs 3405 do avoine et divers

RIVIERE AMITE—par steamer Grover Cleveland—10 balles coton.

BARNES LANDING—par steamer J M White—1410 balles coton 4473 sacs graine coton 41 sacs coton en graine 1485 sacs tourteaux.

POINT HOUMA—par steamer Mabel Comeaux—15 boucts sucre 260 barils do

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—262 barils sucre 246 do mélasse 15 sacs riz brut

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—6 balles coton 16 boîtes sucre 379 barils do 262 do mélasse 1 do sirop 2 do fonds de citerne 70 sacs riz brut et divers.

Train No 2—145 balles coton 9 wagons graine coton 2 balles coton en graine et divers

LOUISVILLE, N ORLEANS AND TEX RR—683 balles coton 5 wagons graine coton 2803 sacs farine graine coton 494 sacs riz brut et divers.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—137 balles coton 7 wagons graine coton et divers

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—481 balles coton 487 sacs graine coton 1200 do farine graine coton et divers.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—582 balles coton et divers

SHELL BEACH RAILROAD 20 boucts sucre.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R—367 balles coton 206 sacs graine coton et divers.

Vin de Quinquina Ferrugineux,

—PREPARÉ PAR—

A. F. MOITIER,

Médecin-Pharmacien de 1re classe

Prix: $1 50 la bouteille.

Dépôt dans toutes les pharmacies.

18v—1mâmeP.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Algiers	New York	Alger
Alacoma	....	Alger
Carmona	Liverpool	4e dist. 47
Chancellor	Continent	Elevateur
Drachenfels	Anvers	4e rue
Rureka	New York	Alger
Edgar	....	1er dist. 15
E B Ward Jr	Rustan	1er dist. 14
Floridia	Liverpool	1er dist. 21
Gulnare	For charter	Gretna
Haytian	Liverpool	1er dist. 21
Fernan Cortez	Barcelonne	4e dist. 42
Heredia	Port Limon	Alger
Kepler	Liverpool	4e dist. 43
Kate Carroll	....	Alger
Leonora	Liverpool	3e dist. 25
Louisiana	New York	2e dist. 8
Morgan City	New York	Alger
Mexico	Liverpool	1er dist. 39
Nieeto	Liverpool	1er dist. 27
Professor	Liverpool	2e dist. 9
Rouen	Havre	4e dist. 42
Ranger	....	Gretna

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Algoma	Liverpool	7e rue
City of Liverpool	Liverpool	1er dist. 33
Caledonia	....	6e rue
Charles	Liverpool	6e rue
Dora	Havre	2e dist. 18
Esther Roy	Havre	2e dist. 32
Friederich	Brême	3e dist 27
Prince Louis	Liverpool	2e rue

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Alina	Barcelone	8e rue
Alma	Malaga	8e rue
Aquila	Havre	3e dist. 31
Arlington	Boston	3e dist. 30
Bay of Fundy	Revel	1er dist. 31
Carniola	Continent	4e dist. 29
Craigowl	Ghent	3e dist. 27
Carrie Delap	Revel	2e dist 17
Cataluna	Continent	3e dist. 38
I Due Fratelli	Gibraltar	1re rue
De Gregori A	Havre	Pic Tier
Enterprise	Liverpool	2e dist. 16
Elios	Baltique	Gretna
Gloria	Liverpool	2e dist. 39
Jane	Liverpool	3e dist. 29
Maria	....	3e dist. 28
Mariain S	....	Pic Tier
Miriam	Havre	Pic Tier
Marina Benvenuto	Gênes	2e dist. 18
Nuovo Mundo	Gênes	3e dist. 39
Oreola	United Kingdom	Pic Tier
Patagonia	Liverpool	Pic Tier
Peppina	Espagne	8e rue
Palestine	....	1er dist. 33
Premier McKenzie	Maryport, Eng	6e rue
Queen of Australia	Liverpool	G etna
Rema	....	3e dist. 27
Rola	....	Gretna
St-Anna & Maria	....	3e dist. 31
Skjoldmoen	....	3e dist. 33
Teresa	Gênes	3e dist. 29
Ukraine	Gênes	3e dist. 32
		8e rue

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Catalina	....	3e dist. 16
Gloria	....	Pic Tier
Purisima Concepcion	Séville	1er dist. 35

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Daniel McPhee	....	1er dist. 15
E D Sidbury	....	1er dist. 14
Geo G Green	....	1er dist. 31
Lottie K	....	Louisa. Av
Mira A Pratt	....	3e dist. 18
Rich B Locke	....	3e dist. 7
Susan Scranton	....	Otis'Sawmill
Sequin	....	3e dist. 24

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.,
31 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

Proclamation

—DU—

ROI DU CARNAVAL!

PRO BONO PUBLICO.

EDIT LXXVI.

A tous ceux que le présent Edit concerne—Salut!

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité, et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous nous adressons encore une fois à nos bien aimés sujets de la Nouvelle-Orléans, la reine des villes du Sud, notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS,

LE DIX-SEPTIEME JOUR DE FEVRIER 1885.

... comme le grand jour de notre fête à nous, REX, Roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée et que tous ceux qui doivent allégeance à notre autorité fassent tout en leur pouvoir pour que ce soit un jour de joie pour nos bien-aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin nous ordonnons et décrétons que

I. Toutes les lignes de transport dans notre domaine royal publieront et promulgueront immédiatement un tarif réduit pour le transport à la Nouvelle-Orléans au profit des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.

II. Afin d'attester leur loyauté et d'honorer convenablement notre très aimée personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale tous les sujets loyaux qui y résident devront se former en corps organisés et se rapporter promptement au département de la guerre pour être assignés au service.

III. En considération de la prompte et implicite obéissance à cet Edit Royal, chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre et tous les édifices publics et ... d'affaires dans la capitale royale devront être fermés.

IV. La réputation de nos fêtes s'étant étendue dans beaucoup de pays inspirant à leurs peuples le désir de voir les magnifiques spectacles organisés en notre honneur et y prendre part aux joies de notre règne, nous adressons à tous ceux qui demeurent au delà de notre Empire protégés par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi Gras. Nous leur promettons un bon accueil et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectionnés sujets de la Ville du Croissant sont renommés dans le monde entier.

V. Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple bien aimé dans tout l'Est que les récoltes sont satisfaisantes, que la ... et la prospérité ont couronné toutes les branches de l'industrie et de notre commerce, que des voies ... de fer de notre capitale choisie des voies supportantes ont été ajoutées ... qui ouvrira une section riche et fertile du pays, et le Queen and Crescent qui contribuera puissamment à la prospérité de la ville reine de l'Ouest—deux entreprises qui témoignent du talent et de l'énergie des citoyens et qui amènent tout des capitaux. Nous formons le vœu que chaque année nouvelle voie s'accroître les richesses et la puissance de ceux qui nous aiment pour la faire prospérer ... avec plus d'éclat et avec plus de faste notre visite annuelle en la Ville du Croissant.

VI. Les préparatifs ... de nos bien aimés sujets pour la grande EXPOSITION INDUSTRIELLE UNIVERSELLE ET LE CENTENAIRE DU COTON qui a lieu en notre Capitale favorite, la NOUVELLE-ORLEANS en 1884-85, a reçu la sanction de notre gouvernement royal et l'Exposition est assurée de l'appui et du concours de notre auguste personne. La tendance aux améliorations, l'impulsion donnée au commerce, l'appui du génie, les merveilles nouvelles de la science, l'élévation de la population, la richesse et la prospérité qui résulteront de cette grande combinaison des manufactures et des produits des nations du globe, sont au-delà des calculs des hommes les plus sages et les plus entreprenants de notre république. Nous exhortons donc notre peuple à tout mettre en œuvre pour que NOTRE EXPOSITION soit la plus brillante, la plus belle et la mieux réussie qui seront réunies et intelligences du monde les plus illustres de notre civilisation.

Ayant appris que Son Excellence CHESTER A. ARTHUR, des ETATS-UNIS, visitera notre ville bien-aimée, la Nouvelle-Orléans, au mois de décembre, nous demandons à tous ceux qui nous doivent allégeance de lui faire une réception, comme à la Nouvelle-Orléans seulement on en fait, qui prouve au pays entier que nous ne faisons aucune distinction entre le Nord et le Sud et que les deux sections n'en forment qu'une à tout jamais.

Dieu protège le Roi!

Donné sous notre signature et le sceau royal dans le Palais des Arts en notre ville de l'Industrie, ce 25e jour d'Octobre 1884, et la Centième Année de notre règne.
Par le Roi lui-même,

REX,

Contresigné: BATHURST,
Grand Chambellan.
Palais du Carnaval, Nouvelle Orléans, 29 Novembre 1884.

Toutes les communications officielles devront être adressées à
BATHURST.
Boîte de Poste 913, Nlle-Orléans, Lne.
27 nov—

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"*Messieurs*: Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été ... depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir avec d'autres de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se fendait en différents endroits et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE D'AYER en avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer, peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,
HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.